

Les dernières lettres d'un résistant (1942)

Le 7 mars 1942, René Romenteau, jeune étudiant de l'École Normale de Dijon, est exécuté par les autorités militaires allemandes. Il est alors accusé, avec trois amis normaliens, d'avoir participé à un attentat contre le Foyer du soldat allemand (*Soldatenheim*) installé place du Théâtre à Dijon, dans la soirée du 10 janvier 1942.

C'est de sa cellule de la prison de la rue d'Auxonne à Dijon qu'il rédige deux lettres : la première à l'attention de ses parents le 25 février 1942 en poinçonnant une feuille de papier, la seconde pour sa fiancée le 1er mars 1942. Il est fusillé avec ses camarades le 7 mars suivant.

Ces deux documents, derniers témoignages émouvants de la vie de ce jeune homme de 21 ans, sont exposés aux Archives départementales de la Côte-d'Or au cours du mois de mai 2019



Lettre de René Romenteau à ses parents, 25 février 1942 - 6J 344

René Romenteau est né à Créancey le 21 décembre 1921. Scolarisé à l'école primaire supérieure Hippolyte Fontaine, il est alors décrit comme un très bon élève, travailleur, ayant toujours donné satisfaction.



Portrait de René Romenteau (ADCO - 6 J 344)

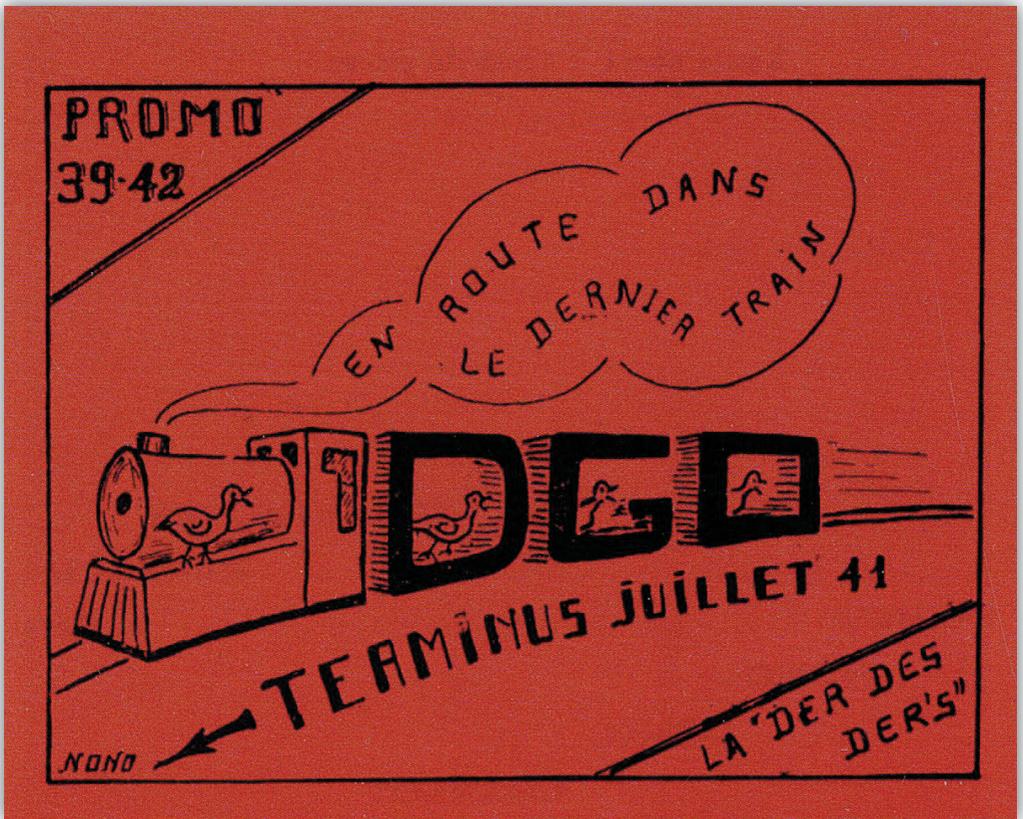
C'est en juillet 1939 qu'il fait sa rentrée à l'École normale, quelques mois avant que la France ne déclare la mobilisation générale. Il a 18 ans lorsqu'il assiste à la chute du pays : la "drôle de guerre", la signature de l'armistice et l'exode de millions de français. L'armée allemande s'installe alors à Dijon située en zone occupée.



*La Feldkommandantur installée rue Verrerie (Coll. Breuil – B.M.)
(dossier service éducatif)*

Le maréchal Pétain qui arrive au pouvoir en juillet 1940 n'a jamais caché sa grande méfiance vis à vis de l'Éducation nationale accusée du déclin de la France. Son gouvernement va alors dissoudre le syndicat national des instituteurs et supprimer les Écoles normales considérées comme des lieux de sédition et des bastions du républicanisme.

La promotion de René Romenteau a alors la sensation d'être "sacrifiée", d'être la dernière, comme en témoignent certains dessins réalisés par les futurs instituteurs. Chassés des locaux historiques de la rue Charles Dumont (qui accueillent l'armée française puis allemande), ils vont être relégués dans une simple salle de l'école maternelle rue Desvosge.



«La carte de la degradingo» dessinée par Noël Leneuf
(dossier service éducatif)

Ces attaques répétées du pouvoir contre les instituteurs mais aussi la Cédéroute française et la soumission du pouvoir face à l'envahisseur vont souder quatre normaliens (Pierre Vieillard, René Laforge et Jean Schellnenberg) autour de René Romenteau et de ses idées. Ils entrent en résistance dès l'été 1940 en formant le groupe Maxime Gorki rattaché aux jeunesses communistes. Leur activité principale consiste à imprimer des tracts puis les distribuer dans Dijon. C'est dans le cadre de cet engagement qu'ils rencontrent Lucien Dupont, un camarade ouvrier travaillant dans une usine de la rue Charles Dumont.



*Photographie de la promotion 39-42 par Pierre Vieillard le 20 mars 1941
(collection privée) (dossier service éducatif)*

*Au deuxième rang, de gauche à droite : Pierre Vieillard, René Laforge, René Romenteau
et Jean Schellnenberg*

Le 10 janvier 1942 un attentat a lieu place du théâtre à Dijon contre le foyer du soldat allemand (*Soldatenheim*).



*Le Soldatenheim du Café de Paris face au Théâtre (Coll. Breuil - B.M.)
(dossier service éducatif)*

Il n'y a aucune victime mais la police dijonnaise diligente immédiatement une enquête qui la mène sur les traces de Lucien Dupont et de ses amis normaliens. René Romenteau est alors arrêté alors qu'il est en stage dans une école de Semur-en-Auxois. À son domicile sera retrouvée une liste de recettes d'explosifs.

Quarante deux
quinze janvier
MARSAC Jacques
XI°
DIJON (Côte d'Or)

agissant en vertu de la Commission Rogatoire de Monsieur
André LAMOCHE, Juge d'Instruction à DIJON en date du
24 octobre 1941, relative à la procédure suivie contre
X.... inculpé de crimes communistes.

Vu l'instruction de M. le Commissaire Divisionnaire,
Chef de la XI° Brigade Régionale de Police Judiciaire
à DIJON.

Assisté de l'inspecteur GAUTHIER du Service, nous
transportons ce jour à 14h30 au domicile du sieur
ROMENTEAU René, Armand, instituteur, demeurant 11, rue
Voltaire à Semur. Nous sommes reçus par le sus-nommé
à qui nous déclarons notre qualité et exposons l'objet
de notre visite en lui demandant lecture de la Commission
Rogatoire dont nous sommes porteurs.

Ce dernier déclare vouloir assister dans nos opérations
De même suite, procédons à une exacte et minutieuse
perquisition dans sa chambre au cours de laquelle nous
découvrons un cahier portant l'inscription en haut :
géographie, se composant d'une couverture cartonnée
rosé et de deux feuillets en blanc. A l'intérieur de ce
cahier se trouvaient huit lettres dont une carte inter-
zone et entre les deux feuillets une note manuscrite
sur feuille papier (cahier écrite au crayon) indiquant
la composition de certains explosifs : poudre noire,
sheddite, mélange brisant, dynamite, poudre sans fumée,
acide picrique, que nous saisissions, disons que nous
plaçons sous scellés.

La perquisition s'est terminée à 15 heures sans incidents
par la lecture et la clôture du présent que le sieur
ROMENTEAU René et l'inspecteur GAUTHIER signent avec
nous.

Le Commissaire de Police Judiciaire,

Il est ensuite interrogé par le commissaire Jacques Marsac à trois reprises entre le 15 et le 19 janvier puis placé en détention à la maison d'arrêt rue d'Auxonne, tout d'abord dans la partie française puis dans la partie allemande en tant qu'otage.

Je me souviens de ROMENTEAU René, Armand, né le 21 décembre 1911 à Créancey (Côte d'Or) d'Alcide et de MIGNON Marguerite, célibataire, instituteur à Semur en Auxois (Côte d'Or) y demeurant 11, rue Voltaire, je n'ai jamais eu affaire en justice. Il s'agissait de la connaissance de SOYE en 1935 à l'école pratique où il était élève avec moi. En 1940 je lui ai fréquenté plus assidument, au cours de nos conversations nous parlions quelquefois politique et je pouvais discerner dans les paroles de SOYE une certaine orientation communiste. Je pense qu'il avait déjà rejoint le parti communiste clandestin. J'ai appris que SOYE était en prison par son père un jour que je passais à son travail pour lui dire bonjour.

Quant au colis que m'a remis Mlle SOYE voilà comment cela s'est passé.

J'ai rencontré Mlle SOYE dans la rue, je lui ai demandé des nouvelles de son neveu et après m'en avoir donné, elle m'a demandé si je ne voudrais pas la débarrasser d'un colis gênant, je lui ai dit que je ferais mon possible.

Ne pouvant pas le loger dans ma chambre, j'ai fait appelé DUBOST Pierre. Un soir, vers la fin novembre ou début décembre, je suis allé chez lui, fait attendre dans la cuisine, tandis que Mme SOYE mère de Léon allait chercher le paquet. J'ai pris le colis et suis allé le porter chez DUBOST qui était déjà prévenu car j'étais allé lui demander de vouloir se charger du paquet en question.

S.I. - Je me doutais que le colis contenait un duplicateur mais je n'en étais pas sûr.

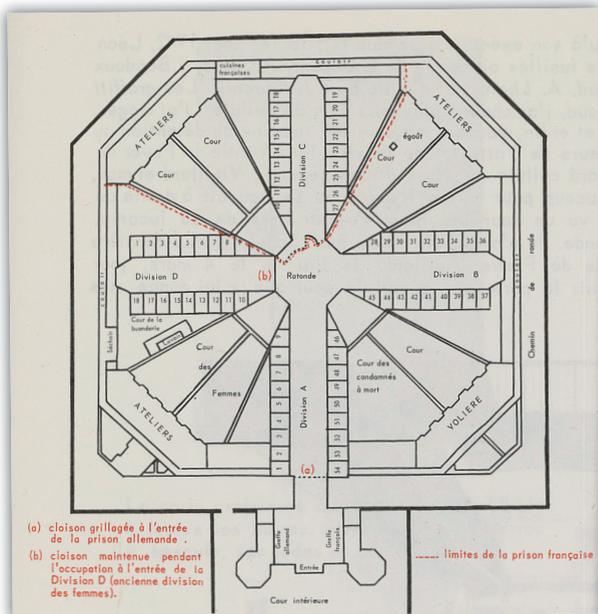
Quant à la feuille que vous avez trouvée dans ma chambre contenant des renseignements concernant les

Premier interrogatoire de René Romenteau par

le Commissaire Jacques Marsac

le 15 janvier 1942

(ADCO - 6 J 126/2)

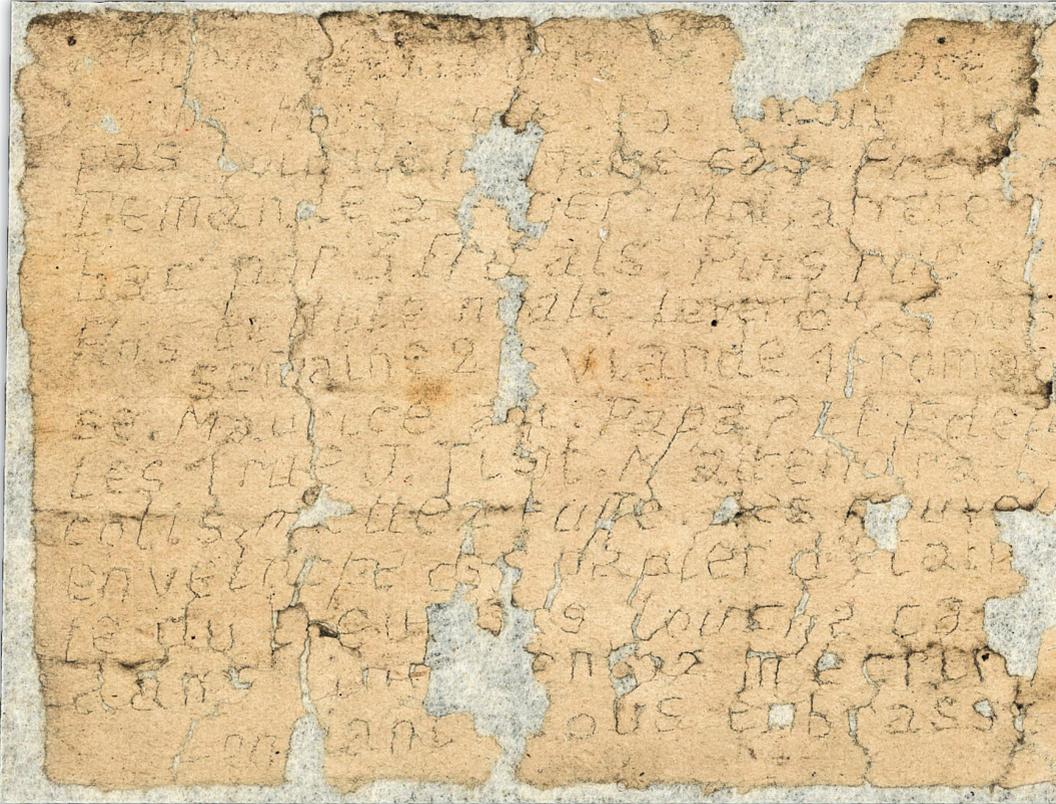


Plan schématique de la prison départementale rue d'Auxonne (d'après le plan de Dijon au 1/500 e dressé par E. Perraud en 1904. Feuilles 112, 121, 122. Bibliothèque municipale de Dijon) dans Les 4 normaliens de Dijon édité par l'Amicale des anciens élèves et élèves de l'École normale d'instituteurs de Dijon et le Syndicat national des instituteurs et institutrices publics, section de la Côte-d'Or, imprimé par le Centre régional de documentation pédagogique de l'Académie de Dijon en 1983. (ADCO - Br 2/712)

C'est de sa cellule que René Romenteau écrira deux lettres confiées en juillet 2017 aux Archives départementales par un membre de sa famille.

Lettre à ses parents

C'est une lettre datée du 25 février 1942 de 8 sur 21,5 cm, très certainement crédigée à l'aide d'un poinçon. Son aspect très fragile tranche avec le contenu qui se veut rassurant : «la santé est bonne» malgré quelques jours de «cachot» et plusieurs passages à tabac au commissariat («par 3 fois»). Il raconte ensuite son quotidien : horaires et contenu des repas («par semaine 2 viandes 1 fromage»). Il demande également des nouvelles de ses proches

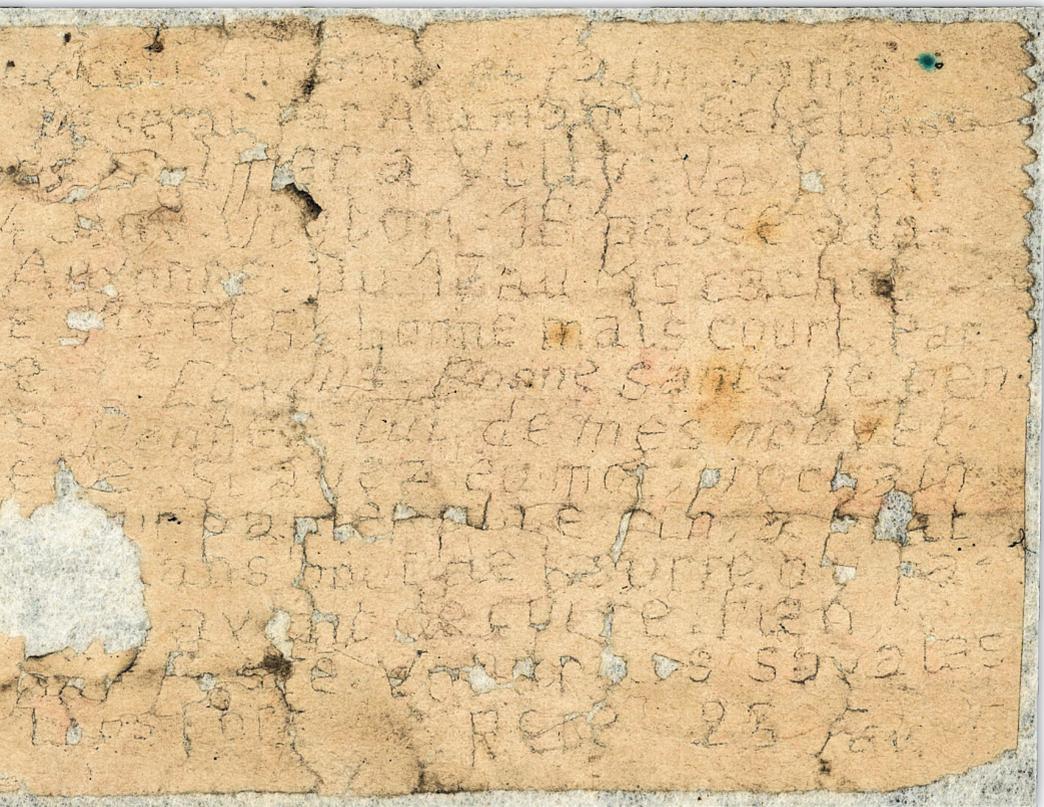


Transcription :

1. Toujours illisible destinataire (?) illisible faim ou pain (?) santé
2. bonne (?), moral illisible serai par Allemands
3. pas illisible cas merci Villy va bien
4. demande à illisible mai ou moi (?) arrêté 4 jours (?) par Villon ou Dijon ou prison (?) 1 ou je (?) passé à ta
5. bac par 3 fois ou flics (?) illisible puis rue d' (?) Auxonne (?) du 1er (?) au 5 (?) cachot
6. illisible normale lever 8h soupe ½ (?) et illisible bonne mais court par

(«Papa donne lui de mes nouvelles») et termine en donnant des consignes pour faire passer les prochaines lettres dans les colis («papier plié fin à plat»).

Ce petit morceau de papier témoigne ainsi, aussi bien à travers sa forme que son contenu des conditions de détention difficiles de ces «otages» allemands : passages à tabac, cachot, maigres repas mais aussi des difficultés rencontrées pour contacter leurs proches. Les courriers sont en effet interdits par l'administration allemande obligeant les détenus à passer par les surveillants parfois au péril de leur vie.



Lettre de René Romenteau à ses parents datée du 25 février 1942 (ADCO - 6 J 344)

7. semaine 2 viande 1 fromage et vous (?) illisible bonne santé je pen
8. se Maurice illisible Papa ? Donne (?) lui de mes nouvel
9. les 1 rue J. Tissot (?) m'attendra et si avez eu mon prochain
10. colis mettez illisible papier plié fin à plat
11. enveloppé de papier d'étain dans illisible beurre ou pa
12. te (?) du peu illisible loisirs (?) ça illisible avant de cuire rien
13. dans illisible m'écrire illisible savates
14. confiant vous embrasse bien fort René 25 fev.

Lettre à sa fiancée

C'est une lettre plus petite de 6 sur 22 cm (recto verso) rédigée au crayon et datée du 1er mars 1942 que René Romenteau réussira à faire parvenir jusqu'à sa fiancée. Plus dense, elle s'adresse ici à la personne dont il est amoureux : "je suis encore ton nanou", "je ne pense pas que tu auras à m'attendre longtemps" "je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse"... Il s'inquiète du tort qu'il aurait pu causer à ses proches "la pensée que j'ai fait de la peine, causé bien des soucis à mes parents, à toi, à tous les gens qui m'aiment".

Je ne saurais t'imaginer ma joie, mardi 24 février, quand j'ai reçu un peu de satisfaction matérielle parce qu'ici, on ne risque pas l'indigestion, et puis un peu gourmand ! Je t'assure que c'est avec une réelle émotion que j'ai pour moi. Et puis surtout, satisfaction morale. Ainsi, je suis toujours ton nanou et j'aime bien tes parents, ta famille, ton bon brave, gens qui m'ont aidé à m'installer à dû travailler. Enfin, maintenant, je sais que tu m'attendras, la fin de la guerre est proche. Je ne veux pas te dire que nous ferons de l'histoire pour la par la suite. Mais en tout cas, je ne pense pas que tu auras à m'attendre longtemps ! Mais tu as du verser ! Vois-tu, ce qui me chagrine le plus, c'est la pensée que j'ai fait de la peine, causé bien des soucis à mes parents, à toi, à tous les gens qui m'aiment. Je compte bien un jour, pouvoir te, en dédommager. Je pensais que je serais heureux si tu voulais bien aller passer un dimanche de mars à Blois, nous pas y aller tout deux. Je n'y serai pas, je sais bien, mais tout de même, ça te fera plaisir. Et puis cela vous aidera peut-être, d'attendre ensemble. Si tu es un peu chétive, je ne pense pas te faire de mal, mais tu pourrais

raire au prochain (tout tout ne t'alloit pas parce que tu ne pourrais pas te former le caractère, de cesser d'être gosse. Tu vois, ça te ferait du bien, du voyage de la cellule. Soupe à 9h $\frac{1}{2}$ ou 10h. Resoupe à 11h, des fois seul car je suis au secret comme pas de promenade : tourne en rond une dizaine de mètres. Le moral et la santé sont solides, c'est là l'essentiel pour me maintenir en forme et passer le temps. Dans la journée, faire chaque jour 5 ou 6 kms, par fois plus. Les gardes en sortent bien et. Et je te promets que de jour en jour, je te fais passer de drôles de moments pour débarrasser. Tâche de me donner de tes nouvelles : écrire très fin sur un petit papier et faire une petite plaquette, l'introduire à l'intérieur d'une confiture. Tu peux l'envoyer à mes parents. Et à Blois, par l'intermédiaire de l'État, et à tous ceux qui ne s'en croient pas, à mes amis, aux Larmer et à Alice. Pour toi, fiancée chérie,

Il donne également plus de détails sur sa captivité et ses journées : "Lever à 8h. Nettoyage de la cellule. Soupe à 9h. 1/2 ou 10h. Resoupe à 5 h. 1/2", "une fois par semaine, promenade", "cellule de 4 m sur 2 à peu près". Le jeune normalien continue de faire du sport "chaque jour je fais ma séance de culture physique (3/4 d'h.)", "je trouve le moyen de faire chaque jour 5 ou 6 km parfois plus"

Enfin, René Romenteau se veut là encore rassurant et démontre une force de caractère peu commune pour son âge : "je suis en train de me former le caractère, de cesser d'être un gosse", "sommes sur la bonne voie", "le moral et la santé sont solides"

quel au j'ai reconnu ton encore et ton écriture
is aussi il y avait de bonnes choses et... qui n'est pas
mangé ces provisions dont je suis sûr, tu t'es privée
Nancy! Oh! tu sais, je n'ai jamais douté de toi.
et de te retrouver dans la maison et que mes
ras et cela m'est une grande consolation. Récure
s la note au mois d'août, j'avais trop peur d'une
auras à m'attendre longtemps. ^{quelle que soit ma condamnation.} Ta très petite fian
ce n'est pas d'être toute la journée tout seul dans
amis, à mes parents, à toi, à tous les gens qui
que tu t'es mise en relation avec mes parents.
suis, tandis que tu es encore à Dijon. Ne démons-
me, vous avez bien le droit de vous connaître ne récusez
je te présente aussi mes vœux pour ton anniversaire.
sûre que le cœur y est. D'ailleurs je me rattrape

Lettre de René Romenteau à sa fiancée datée du 1er mars 1942 (ADCO - 6J 344)

tu aurais un an de plus) Ce que je fais ici? Je suis en train de
que ce n'est donc pas du temps tout à fait perdu. Lever à 8h. Net-
Et voilà tout. J'oublierai la tablette le matin après la son-
mal d'autres, des fois avec les autres. 1 ou 2 fois par semaine
tes entre 4 murs de cour. Mais tout cela n'est que détail.
ciel. Chaque jour, je fais ma séance de culture physique (3/4 d'h.)
ma cellule de 4^m sur 2^m à peu près, je trouve bien le moyen de
ens, soldats allemands sont en général bien sympa. Ça ira. May
là, je ferai tout ce que sera en mon pouvoir pour que tu sois bien
uter, mais nous n'en goûterons que mieux les jours qui viendront.
un morceau de papier. Le plier. L'envelopper dans du papier d'étain
érieur d'un morceau de beurre et repêtrer, ou le mettre au milieu de la
nstitut, quelles réactions? Bonjour au Coco (s'il pouvait déguiser du
ae de chaux orés, au Sec même, et à la Italie, et à la Dance. Mes
laur avec baisers, tout mon amour, Nancy 1^{er} mars.

Ces documents très émouvants, témoignages directs d'une période troublée, renvoient à la fragilité de leur rédacteur qui, à seulement 20 ans, est enfermé, passé à tabac, isolé et privé de contacts avec sa famille. René Romenteau se veut sans cesse rassurant : souhaite-t-il rassurer sa famille sachant que la mort approche ? Fait-il confiance aux autorités française en pensant qu'il ne serait condamné qu'à une peine de prison pour distribution de tracts ?

Six jours après avoir écrit à sa fiancée, le 7 mars 1942, la terrible sanction tombe : les allemands annoncent aux quatre camarades normaliens qu'ils seront fusillés dans la soirée. Ainsi, peu après 18 h, René Romenteau est tué au stand de tir de Montmuzard avec ses trois amis normaliens ainsi que Robert Creux, un jeune artisan ébéniste. Cette décision de l'administration allemande est une réponse aux différents attentats ayant eu lieu dans la région : le 28 décembre 1941 à Dijon contre un officier allemand blessé par balles, le 27 janvier 1942 à Montceau-les-Mines contre un soldat allemand, le 29 janvier contre un douanier allemand et le 22 février contre l'hôpital allemand de Chalon-sur-Saône.



*Stand de tir de Montmuzard
(ADCO - photo octobre 2011)*

DIJON, le 8 Mars 1942.-

Personnel

à Monsieur le PREFET,

- DIJON -

COPIE

Je vous fais connaître que les personnes suivantes ont été fusillées hier à DIJON comme mesure expiatoire, à la suite des attentats suivants :

- 1°) Attentat à l'aide d'engins explosifs contre le Foyer du Soldat de DIJON en date du 10.I.1942.
- 2°) Attentat sur la personne d'un Soldat allemand, le 27.I.1942 à MONTCEAU-les-MINES.
- 3°) Attentat sur la personne d'un douanier allemand le 29.I.1942 à MONTCHANIN-les-MINES.

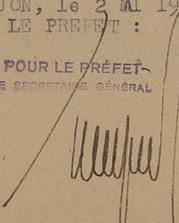
- 1°) - ROMENTEAU René, né le 21.I2.1921, enterré au cimetière de DIJON P.79.
- 2°) - VIELLARD Pierre, né le 27.I2.1921, enterré au cimetière de DIJON p.52.
- 3°) - LAFORGE René, né le 7.II.1922, enterré au cimetière de DIJON P.85.
- 4°) - SCHELLNENBERGER Jean-Jacques, né le 24.I0.1922, enterré au cimetière de DIJON P.100.
- 5°) - CREUX Robert, né le 18.3.1921, enterré au cimetière de DIJON P.33

Les certificats de décès sont joints en annexe.

Je vous prie d'en informer les familles. Il leur est permis d'orner les tombes et d'y ériger, selon l'usage, les croix et pierres tombales. Il est interdit d'y faire inscrire une mention ou symbole relatant l'exécution en tant que mesure expiatoire ou ayant le caractère de glorification politique du condamné à mort.

COPIE CERTIFIÉE CONFORME à l'ORIGINAL
DIJON, le 2 MI 1945
LE PREFET :

POUR LE PREFET
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL



Le Feldkommandant :
signé : J A H N
Colonel.



Lettre de la Feldkommandantur au préfet en date du 8 mars 1942 lui transmettant la liste des fusillés du 7 mars et les raisons avancées (ADCO - 6 J 126/4)

L'occupant espère ainsi mettre rapidement fin à la résistance en terrorisant la population ; mais le meurtre de ces trois normaliens aura un retentissement important car il les transforme en martyrs. Leur nom est donné à une rue de Dijon.

Ces deux dernières lettres sont donc un témoignage fragile et vibrant d'une jeunesse résistante sacrifiée par l'armée allemande avec la complicité de l'administration française.

René Romenteau n'aura malheureusement jamais eu le plaisir d'enseigner ni de transmettre son savoir. Pourtant, grâce à ces deux témoignages et son histoire tragique, il laisse aux générations à venir une formidable leçon de courage.

C'est ainsi que P. Jouannaud, membre de la promotion 38-41, également emprisonné mais libéré le 4 mars le résumera en lui adressant ces mots¹ : "vous n'avez jamais eu le bonheur d'avoir 'votre classe' mais tous les jeunes Français sont devenus vos élèves".

¹ «Rue d'Auxonne janvier-mars 42» dans *le Normalien Dijonnais* de février-mars 1967.

